

Marc Wilmots, plus vrai que nature

L'Euro 2016 se prépare en coulisses

Entretien Thibault Balthazar

Le 12 décembre prochain, l'équipe nationale connaîtra ses adversaires en poule de l'Euro 2016. A une semaine du tirage au sort, le moment est bien choisi pour faire le point avec Marc Wilmots, entraîneur de l'équipe nationale, sur la longue préparation qui l'attend. Mais c'est aussi l'occasion de revenir sur les derniers événements liés à l'actualité.

Marc Wilmots, vous serez à Paris samedi prochain pour le tirage au sort de l'Euro. Allez-vous sortir votre patte de lapin ?

Non, pas vraiment. Je peux tomber contre l'Italie ou contre n'importe quel autre adversaire, j'aborderai les rencontres de la même manière. Ça m'est donc complètement égal.

Mais y a-t-il des équipes qui vous inspirent peut-être moins que d'autres ?

Il y a un style de jeu que je n'aime pas du tout, c'est tout ce qui est l'ancienne Yougoslavie, Croatie, Monténégro, Serbie... Ce

sont des pays qui, de par leur patriotisme et leurs qualités techniques, sont très difficiles à jouer. Et je suis convaincu, par exemple, qu'un groupe comme la Serbie, s'il avait notre mentalité et notre état d'esprit, aurait un niveau de Dieu le Père.

Et revenons vers vous. Qu'est-ce qui définit votre jeu, justement ?

J'essaie d'instaurer un style rapide à deux-trois touches de balle et demande à mes joueurs de jouer très haut pour créer six ou sept occasions par match. On a de la

qualité et j'essaie de la laisser s'exprimer. Maintenant, je pourrais aussi faire un bloc très bas, pour ne pas que l'adversaire arrive à mon but. Mais ce ne sera pas très drôle pour les supporters... Il faut donc trouver le juste équilibre.

Evoquons le point de vue organisationnel. Vos prochains adversaires pour les matches amicaux sont-ils connus ?

J'y travaille. Mais je dois de toute façon attendre le 12 décembre. Car si je prends trois adversaires, et qu'il y en a deux dans ma poule, je suis marron. En termes de

nombre de matches, il faut tenir compte de beaucoup de choses. J'aurai deux semaines fin mai pour préparer tous les joueurs. Je devrai donc faire en fonction du calendrier et de la forme physique de chacun.

Et quelles sont vos avancées du point de vue structurel ?

J'ai évidemment tout planifié. Les endroits que je vais visiter pour savoir où on fait le stage, si on en fait un; le camp de base... J'ai déjà fait l'Autriche, la Suisse, et j'en ferai peut-être encore d'autres. Je dois trouver la meilleure structure possible pour que l'équipe puisse bien fonctionner.

Revenons aux matches amicaux. Celui contre l'Espagne va-t-il être rejoué ?

Je ne suis pas en relation avec la fédération espagnole. Mais je sais bien qu'ils ont aussi un programme déjà chargé. Si nous devions rejouer le match, ce se-

● **Marc Wilmots s'est confié en exclusivité à "La Libre Belgique".**

● **De son enfance passée à la ferme jusqu'à sa courte carrière politique au Sénat, l'entraîneur fédéral a connu plusieurs vies.**

● **Sa prochaine aventure l'amène à l'Euro 2016, qu'il planifie scrupuleusement.**

rait peut-être plutôt dans le courant 2017.

Un autre sujet plus actuel: qu'en est-il de cette polémique entre les joueurs et la fédération au sujet des primes du droit à l'image ?

Sur le droit à l'image, c'est remarquable. Il y a des journalistes qui font une première page avec quelqu'un qui dérange parce qu'il rassemble les Belges et qu'il s'appelle Vincent Kompany... A l'époque, avec cinq autres joueurs, il a réglé les contrats de ces droits à l'image pour que tout soit clair et transparent, sur mes propres conseils. Ce, pour une durée de six ans jusqu'à

2018. Le deal était très bon. Aujourd'hui, joueurs et fédération prennent 50-50 sur les bonus. Alors, où est le problème ? Tout le monde y gagne. Par contre, si les résultats ne suivent pas, la fédération garde ses acquis tandis que les joueurs, ils n'auront rien. Mais ça, on n'en parle pas... ?

"On peut tomber contre n'importe quel adversaire, j'aborderai les rencontres de la même manière."

MARC WILMOTS

Entre authenticité, rigueur et discipline

On le dit authentique, sûr de lui et maître dans l'art de la communication. Mais qu'en est-il vraiment? Décryptage du sélectionneur fédéral belge.

Sûr de lui, voilà un des qualificatifs qui revient assez fréquemment lorsqu'on évoque la stature de Marc Wilmots. Lui, ne s'en cache pas. "Oui, je suis sûr de moi. Et après trente années de carrière, il faut que je le sois si je souhaite réussir." Pourtant, il le répète sans cesse, "le groupe prime sur l'individu".

Si l'un des joueurs tentait d'influencer la tactique du coach, il se heurterait au "taureau de Dongelberg". "Celui qui gère la tactique, c'est moi et je l'assume. Imaginez si tous les joueurs commençaient à élaborer leurs tactiques, on ne s'en sortirait plus."

Ce côté chef d'orchestre, il le joue à la perfection. Et lorsqu'il s'agit du staff, il souhaite disposer des meilleurs musiciens. "Je dois avouer que je suis très dur. Mon côté perfectionniste demande d'instaurer une certaine

rigueur. Je ne veux pas que les gens de mon staff se sentent installés. Tout le monde doit être au maximum."

Un homme de médias

Marc Wilmots, c'est aussi un homme de médias. Il a d'ailleurs été six ans consultant aux côtés de Rodrigo Beenkens pour la RTBF, mais ce n'est pas pour cela qu'il lui a fait des cadeaux. "Personne dans la presse n'a de passe-droit. J'essaie de traiter tous les journalistes à armes égales, en essayant d'être le plus équitable possible. Même Rodrigo ne connaît pas mon équipe de

base avant le match."

Honnête et authentique, voilà l'image que le sélectionneur souhaite donner. Des caractéristiques fortes pour un homme de principes. "Dans ce métier, on essaie parfois de l'influencer, mais il ne faut pas rentrer dans ce jeu-là. Je reste droit et honnête, tout en assumant mes choix."

Mais voilà, parfois, les Diables ne jouent pas aussi bien que certains le souhaiteraient. Et là, les critiques fu-

sent. "On ne peut pas toujours jouer du football-champagne et il faut l'assumer, explique le coach avant de revenir sur les critiques qu'il a pu subir dans les médias. Je ne suis pas touché par ça. Par contre, je dois toujours anticiper et bien expliquer tout cela à mon entourage. Ce n'est pas toujours facile, surtout avec le pouvoir de la presse."

La Belgique sort du trou

Revenons quelques années en arrière. Lorsque Wilmots est devenu T2 des Diables Rouges, tout était à reconstruire. "En 2007-08, je dois avouer que je ne regardais plus les matches de l'équipe nationale. Alors que j'y ai joué douze ans. Il n'y avait plus d'envie, de la discorde, plus de public... On n'y était pas. Et puis, il y a eu ce coup de fil de Dick Advocaat. Il m'a appelé pendant

une heure pour révolutionner l'équipe. J'ai adhéré au projet et j'ai suivi

l'homme."

Aujourd'hui, la Belgique est première mondiale et les supporters ont retrouvé le goût de l'équipe nationale. Mais avec un certain recul, le sélectionneur, même s'il a apporté sa pierre à l'édifice, ne se voit pas comme le grand rassembleur. "Je n'ai fait qu'ouvrir la porte. Puis, il y a eu cet investissement de la part des joueurs et les défis avec les supporters. Voilà au final ce qui a permis de créer ce lien entre tous ces gens: les idées mises sur la table et l'investissement des joueurs. Cette proximité qu'on a mise en place, c'est désormais la force de notre équipe."

Th.B.

"Celui qui gère la tactique, c'est moi et je l'assume. Imaginez si tous les joueurs commençaient à élaborer leurs tactiques, on ne s'en sortirait plus."

MARC WILMOTS

Wilmots, le bonheur est dans le pré

Portrait Thibaut Vinel

Marc Wilmots se retrouve les manches. L'homme donne toujours l'impression de partir au charbon tant il est passionné par tout ce qu'il entreprend. Sa chemise, d'un blanc éclatant, est devenue le symbole de son bleu de travail. Il ne rechigne pas à mettre les mains dans le cambouis. Ses origines lui rappellent sans cesse qu'il en faut peu pour être heureux. "Je ne suis pas né dans le football, tranche Marc Wilmots. Je suis issu d'une famille agricole. Mon père gérait une ferme regroupant deux cents têtes de bétail et 80 hectares de culture. Chaque semaine, il vendait 30 à 40 bêtes." Le décor est planté sans ambages.

Le football n'avait pas voix au chapitre dans cet univers. Dès ses six ans, le jeune Marc s'est créé un espace propre dédié au ballon rond le plus populaire. "Je me suis débrouillé pour jouer au foot. J'ai ac-

cepté d'aider le curé de ma paroisse à condition qu'il me permette de jouer une heure avec mon ballon. Une sorte de donnant-donnant. Il m'a initié aux joies de la Bundesliga. Durant trois ans, je tapais dans une vieille balle en plastique entre deux sapins."

Un sourire égaye son visage lorsqu'il évoque cette partie très heureuse de son existence. Durant les mois estivaux, il se démultipliait entre les différentes tâches de la ferme. "Je ne me suis jamais embêté un seul jour de ma vie."

A l'occasion d'une fête de village en août, il avait intégré une équipe de jeunes à Jodoigne. Son complice et curé venait de l'introduire dans un monde qui bouleverserait toute sa vie. "J'ai joué durant 45 minutes en préminimes."

Jusqu'à 13 ans, l'enfant gérait parfaitement cette double vie. Un jour, son père a précipité la rencontre de ces deux uni-

vers que tout oppose. "Il m'avait toujours dit que je devais me débrouiller tout seul si je voulais pratiquer le foot. Avec des amis, je m'arrangeais pour les trajets. Sur un marché de bétail à Saint-Trond ou à Ciney, mon papa a entendu parler d'un gamin qui était très prometteur. Après avoir pris ses renseignements, il a appris qu'on parlait de moi."

Père et fils ont alors marché ensemble sur les terrains sportifs. "Il m'a racheté ma licence, ce qui signifiait ma liberté."

"Les plus beaux moments de ma vie"

Si les étoiles de la Ligue des champions brillent dans ses yeux, celles de son enfance n'ont rien à leur envier. "Toute la famille devait s'activer pour faire tourner la ferme. A 12 ans, je me souviens m'être abîmé les adducteurs car je tentais de porter un ballot de paille de 25 kilos. Ces années d'enfance figurent parmi les plus beaux moments de ma vie. L'argent ne cou-

lait pas à flots, mais nous connaissions sa valeur. Je connaissais les échéances des factures à honorer.”

Ensuite, le joueur de football a pris le dessus sur l'apprenti paysan au point que, à 47 ans, il a déjà accompli plusieurs vies dont celle de joueur de football professionnel, de commentateur télé, de sénateur, d'entraîneur et, depuis le 6 juin 2012, de sélectionneur de l'équipe nationale belge.

“Nous ne laissons rien au hasard”

Son existence a connu un énième virage lorsque l'Union belge lui a demandé d'assurer un intérim à la tête des Diables Rouges. Le sport roi n'est d'ailleurs jamais loin de ses préoccupations. “Je voyage beaucoup car je veux voir mes joueurs. Je dois ressentir ce qui se passe

dans leur tête et leurs jambes. J'analyse tous les profils et je les réactualise. Je prépare les matches, les rapports aux médias ou encore les questions logistiques, poursuit celui qui revient d'Autriche et de Suisse. Au Brésil, j'ai visité plus de 50 salles de réunion. Après ma carrière, je pourrais ouvrir une agence de visite des hôtels. Nous ne laissons rien au hasard. Je bosse pour que mes gars soient dans un climat propice en vue de l'Euro 2016. Je recherche la perfection à tous les niveaux : de la lessive des maillots jusqu'au programme d'ici l'été prochain.”

En parallèle, il occupe un autre poste à haute responsabilité à Jeuk, où se trouve le domaine familial. Père de trois enfants, Marc Wilmots n'a pas appris ce rôle dans les livres. “Mes deux garçons de 18 et 16 ans jouent au football alors que ma fille de 8 ans pratique le tennis. Je veux

les voir grandir et les soutenir dans leurs choix.”

“Sur un marché de bétail, mon papa a entendu parler d'un gamin footballeur qui était très prometteur. Après avoir pris ses renseignements, il a appris qu'on parlait de moi.”

MARC WILMOTS

“Je déteste la récupération politique des Diables”

Poussé dans le dos par Louis Michel en 2003, Marc Wilmots a quitté les terrains boueux pour fouler le sol feutré du Sénat. Son expérience, tant en Belgique qu'en Allemagne ou en France, lui offrait une base solide pour révolutionner le sport en Belgique. Le projet tenait la route, mais la politique ressemble à une machine si lourde qu'elle ne s'ébranle pas facilement. L'ancien footballeur l'a compris à ses dépens.

Ayant obtenu 109000 voix sur la liste MR, Marc Wilmots se voyait déjà en haut de l'hémicycle à réformer en profondeur la pratique sportive des jeunes belges. “Un jeune sur quatre

présente des signes d'obésité. S'attaquer à ce problème aurait aussi résolu les trous de la sécurité sociale. Durant un an, nous avons planché sur mes trois chevaux de bataille: sport, santé et famille. J'ai proposé des humanités réparties entre 12 et 20 ans. Je voulais surtout que les jeunes arrêtent de ruminer des frustrations. Leurs rêves et leurs ambitions étaient trop vite brisés.”

Un système résistant

Il s'est aussi attaqué à la fiscalité des sportifs venus de l'étranger ou à l'obtention des “chèques-sport”. “Mais le système est trop dur à changer. Il faut toujours bien prendre le temps de réfléchir avant d'agir.”

Ses tentatives de changement ont débouché sur un échec même s'il ne regrette pas cette expérience de

deux ans en politique. A l'autopsie, les médias auront plus parlé de sa volonté de se retirer sans parachute doré. “J'avais décidé de reprendre ma liberté. Et l'argent? Je suis comme ça. Je préférerais reprendre ma vie en main même si je garde de bons contacts avec Louis et Charles Michel ou encore Didier Reynders.”

Chacun chez soi

Il n'envisage aucun retour au Sénat ou en politique même si sa campagne française de 2016 pourrait renforcer un peu plus sa cote de popularité. “Je pense que les électeurs votent pour un homme avant de se soucier de son programme. En revanche, j'aimerais créer une fondation qui vienne en aide aux jeunes et au sport. Je communiquerai sur le sujet le jour où tout sera bien ficelé.”

En signant son contrat de sélectionneur des Diables Rouges, il a probablement plus influencé le sport belge qu'en restant au Sénat. “Je déteste quand un politicien récupère les Diables Rouges à des fins politiques. Chacun reste chez lui. Pour ma part, je ne parlerai pas de politique.”

Th.V.

“S'attaquer au problème de l'obésité chez les jeunes aurait aussi résolu les trous de la sécurité sociale.”

MARC WILMOTS

Épinglé

Trois moments clefs de la vie de Wilmots

6 juin 2012. *“La date n’est pas importante, dit-il en réfléchissant ce qu’il s’est passé ce jour-là alors qu’il célébrait sa nomination à la tête des Diables Rouges. Je ne l’avais pas voulu. Je n’aime pas avoir toute la lumière. J’avais et j’ai toujours beaucoup de détracteurs. Je m’embarquais dans un fameux bazar. Je l’ai fait par amour pour mon pays. Pour le moment tout se passe bien en matière de résultats, mais ce poste peut devenir violent. Ce soir-là, je n’ai pas bu de champagne. Il n’y avait aucune raison de faire la fête.”*

17 juin 2002. Peter Prendergast, l’arbitre du match Brésil-Belgique lors de la Coupe du monde de 2002, lui a volé un but en huitièmes de finale. *“Il n’a rien enlevé du tout. Il a juste sifflé et commis une erreur. Il ne s’agissait que d’un match de foot. A 1-0, rien ne nous garantissait de l’emporter. J’ai eu mon explication à la mi-temps où il m’a dit qu’il s’était trompé. On ne s’est jamais revu. D’ailleurs, je ne revois pas souvent les arbitres.”*

10 juillet 2016. Le jour de la finale de l’Euro pourrait changer sa vie. *“Non, pas du tout. L’équipe sera peut-être sortie le 5 juillet ou un autre jour. J’ai connu des succès. La vie reprend toujours son cours normal. Si l’équipe devient championne d’Europe, nous continuerons à travailler comme avant.” Th. V.*